

lation. La *Vita Martini*, hexamétrique en quatre livres comme l'Évangile, est liée à l'*epos*, tout comme la *Vita Medardi* qui, en un schéma hymnique, unit plusieurs genres. Les « vrais » poèmes de circonstance se rapprochent des lettres poétiques et, pour ceux qui concernent Radegonde, de la subjectivité élégiaque. Les hymnes à la Croix du livre II, dans des mètres ambrosiens et prudentiens, y compris le distique élégiaque, mais aussi, pour deux hymnes, dans une forme rythmique, suivent le schéma traditionnel en trois parties, mais avec des variations et des combinaisons, surtout dans la troisième partie (en II, 6 la *precatio* devient *salutatio*). Les *Carm.* app. III et I sont conçus comme des lettres élégiaques où se mêlent élégie d'amour et complainte élégiaque, mais avec une intention concrète dans un contexte précis. Enfin, les *Carmina figurata*, innovations expérimentales, placent, dans une numérologie symbolique, la Croix au centre de la vie chrétienne comme au centre de l'histoire sainte. Comme on le voit, ces analyses mettent en évidence un mélange plutôt qu'une transgression des genres. Une riche bibliographie (p. 461-474) précède un index des passages cités (p. 475-479). J'y ai remarqué des lacunes dans la bibliographie non allemande. Pour me limiter à des travaux récents en lien direct avec les sujets traités ici : J. W. George, *Venantius Fortunatus : Panegyric in Merovingian Gaul* in M. Whitby (ed.), *The Propaganda of the Power. The Role of Panegyric in Late Antiquity*, Leyde / Boston / Cologne, 1998, p. 225-246 ; S. Labarre, *Vie terrestre et vie céleste dans les épitaphes mérovingiennes de Venance Fortunat* in A. Sartre-Fauriat / A. Lezzi-Hafter (éds.), *Les pierres de l'offrande. Autour de l'œuvre de C. W. Clairmont*, vol. 2, Kilchberg, 2003, p. 101-107 ; M. Roberts, *The Use of Myth in Latin Epithalamia from Statius to Venantius Fortunatus* in *TAPhA* 119, 1989, p. 321-348 ; Id., *Venantius Fortunatus' Elegy on the Death of Galswintha* (*Carm.* 6,5) in R. W. Mathisen / D. Shanzer (éds.), *Society and Culture in Late Antique Gaul. Revisiting the Sources*, Aldershot / Burlington, 2001, p. 298-312 ; et les deux contributions publiées dans H. Harich-Schwarzbauer / P. Schierl (éds.), *Lateinische Poesie der Spätantike*, Bâle, 2009 : L. Chappuis Sandoz, '*Ci-gît la gracieuse Vilithute...*'. *Construction sociale et religieuse de la femme dans les épitaphes de Venance Fortunat* (*carm.* 4), p. 267-291 et M. Roberts, *Venantius Fortunatus and the Uses of Travel in Late Latin Poetry*, p. 293-306. Cette somme offre une synthèse commode sur l'œuvre de Venance Fortunat en la replaçant dans son temps. Mais, malgré de fortes prémisses théoriques, elle ne change pas fondamentalement l'idée que les chercheurs se sont faite de la poésie de Venance Fortunat depuis quelques dizaines d'années.

Jean-Louis CHARLET.

Michel E. FUCHS / Benoît DUBOSSON, *Theatra et spectacula. Les grands monuments des jeux dans l'Antiquité*. Volume édité par M. E. F. et B. D., Lausanne, Revue Études de Lettres, 2011 (Études de Lettres, 288), 22,5 × 15,5 cm, 359 p., fig., cartes, 26 CHF, ISBN 978-2-940331-25-3.

Théâtres, amphithéâtres et cirques : ce sont là des édifices connus, mais leurs configurations locales et leur utilisation posent encore des questions à la suite de fouilles récentes ou après l'examen critique des investigations passées. Les types de représentations restent souvent mal connus. La première contribution de la table ronde de Lausanne en mai 2008 est due à M^{me} Jaccottet et montre que le théâtre grec, lié au culte de Dionysos, tient d'abord dans l'*orchestra*, à l'origine de forme non fixée, par exemple trapézoïdale, d'où des gradins rectilignes, légèrement incurvés sur les côtés. Les 15 contributions de spécialistes s'attachent le plus souvent à un édifice. Pour les théâtres : Alésia, Mandeure (département du Doubs), Genainville (Val d'Oise), Lillebonne, Dalheim (G^d-Duché de Luxembourg), Vidy (sur le lac Léman). À Alba, capitale des Helviens, le *proscenium*, d'abord court comme souvent dans les Trois Gaules, sera allongé. À Babylone, on mesure l'impact social et politique du théâtre séleucide, qui était aussi un lieu de réunion. Pour l'amphithéâtre de la capitale des Helvètes, Avenches, l'accent est mis sur les types de circula-

tion ; celui de Leptis Magna (en Libye et non Lybie) se caractérise par son plan non elliptique, réunissant deux théâtres. Théâtre et amphithéâtre sont conjointement abordés pour la Maurétanie comme facteurs de romanisation et, pour la Gaule, dans leurs liens avec la vie religieuse et politique ; les différences régionales sont relevées. En filigrane de plusieurs articles, l'existence d'un théâtre gallo-romain, de type particulier, est remise en question. Le cirque fait l'objet d'une seule étude, archéologique. Le volume, à partir d'exemples précis, renouvelle la problématique d'édifices supposés bien connus.

Bernard STENUIT.

Perrine GALAND / Gino RUOZZI / Sabine VERHULST / Jean VIGNES. *Tradition et créativité dans les formes gnomiques en Italie et en Europe du Nord (XIV^e-XVII^e siècles). Études réunies par P.G., G.R., S.V. et J.V.*, Turnhout, Brepols, 2011 (Latinitates, 4) 24 × 16,5 cm, 322 p., 1 fig., 85 €, ISBN 978-2-503-54120-4.

Sans vouloir combler un vide qu'il ne pouvait à lui seul combler, ce quatrième volume de la collection *Latinitates* s'est donné pour mission de « délimiter un champ de recherche » dans un domaine où il y a manifestement carence, le genre gnomique tel qu'il fut pratiqué en Europe entre les XIV^e et XVIII^e siècles n'ayant suscité chez les historiens et les théoriciens de la littérature qu'un intérêt fort limité. L'opération s'est faite en trois temps : cinq « approches théoriques », sept études consacrées aux « écrivains gnomiques » de la Renaissance, trois à leurs homologues des XVII^e et XVIII^e siècles. Rien ne suggère mieux le caractère polymorphe du genre ici étudié que l'espèce de nomenclature (*gnome, aforisma, proverbio, sentenza, concetto, massima, assioma, ammonimento...*) dressée par Gino Ruozzi avant même qu'il ne fasse la revue de ces écrivains – Matteo Palmieri, Léonard de Vinci, Ange Politien, Pietro Bembo, Baltassare Castiglione et tant d'autres – dont la voix s'est mêlée, par le biais de la sentence, au grand concert des sagesses populaire et savante. Jean Vignes est parti du *Traité de la poésie morale et sententieuse* publié en 1658 par Guillaume Colletet pour vérifier si ledit Colletet avait eu raison d'opposer satire et sentence, et il lui paraît que non : la satire et la sentence, quels que soient les points par où elles divergent, sont des genres « siamois, non seulement apparentés, mais intimement liés, et vivant l'un par l'autre ». C'est d'une autre affinité, celle qui depuis les temps anciens unit la fable au proverbe, que traite Paola Cifarelli (et non Paolo comme dans le titre courant) pour mesurer le « degré d'affranchissement » où se trouvent à cet égard, quand on les compare à leurs modèles, les fabulistes du XVI^e siècle, cependant qu'Anna Maranini examine « l'antiquité et la modernité des formules sentencieuses » en s'appuyant sur les gloses de l'édition *princeps* de Rutilius Namatianus. On sait à quel point le Moyen Âge s'enticha des *Distiques* dits de *Caton*, devenus instrument pédagogique et traduits dès le XII^e siècle par Éverard ; Bénédicte Boudou s'est appuyée sur les éditions rivales qu'en donnèrent à cinq ans d'intervalle les frères Robert et Charles Estienne pour s'interroger sur l'idée que se faisaient de la forme proverbiale les humanistes du milieu du XVI^e siècle. Alessia Vallarsa analyse, en italien, quelques-uns des poèmes qui furent rédigés en dialecte brabançon par la pseudo-Hadewijch, ainsi appelée parce que son œuvre fut transmise avec celle de la grande mystique flamande de la fin du XIII^e siècle. Suivent les glanes de Fabio Della Schiava à partir d'un manuscrit de la Bibliothèque communale de Lodi où figurent trois fables d'Ésope traduites, en distiques élégiaques, par Maffeo Vegio (1407-1458), et la lecture, par les soins de Paolo Rondinelli, du *Liber Prouerbiorum* que Lorenzo Lippi conçut, aux environs de 1475, avec tout le sérieux dont était capable un élève de Marsile Ficin. Le *prouerbium*, pour Lippi, non seulement se démarque de toute espèce de *facetia*, mais se doit d'être utile à chaque instant de la vie : *domi, militiae, in re familiari*, tout en permettant (et ce n'est pas un hasard si dans un livre de proverbes dédié à Laurent le Magnifique se retrouvent les « dits » que Suétone attribue à Auguste) de nouer un dialogue fructueux avec le passé. C'est une véri-